

« Correspondants de guerre : aire latine 1918-1939 »

Université d'Angers, 9-10 mai 2019

Co-organisation : Sorbonne Université / Université Savoie Mont Blanc

Problématiques générales, synthèse

Quelles sont les soubassements et les expressions idéologiques, politiques, socio-culturels et/ou esthético-littéraires qui composent la figure aux contours multiples du correspondant de guerre dans l'entre-deux-guerres, spécifiquement dans l'aire latine, à la fois théâtre de conflits et pourvoyeuse de correspondants dans le monde entier ? En quoi cette figure diffère-t-elle de celle des écrivains-voyageurs ? Et dans quelle mesure ces deux modèles se ressemblent-ils ou se fondent-ils ? Quels sont les impacts des conflits intermédiaires des années 1918-1939 sur le renouvellement de la fonction des correspondants de guerre ? Enfin, sachant que la plupart de ces conflits naissent en tant que conséquences des visées impériales de régimes antiparlementaires à vocation révolutionnaire (guerres coloniales ou résistances anticoloniales, internationalisation des révolutions rouges, noires ou brunes, tensions géopolitiques entre démocraties et régimes totalitaires ou autoritaires, etc.), en quoi les correspondants de guerre de cette époque de transition sont-ils le produit de ces bouleversements civilisationnels, et, surtout, en quoi sont-ils le signe avant-coureur de la catastrophe redoutée d'un second conflit mondial, dont la guerre d'Espagne est par excellence la "répétition générale" ? Quoique circonscrite à l'aire latine et à ses colonies (principalement France, Italie, Espagne, Portugal et leurs colonies, sans exclure l'Amérique latine) les études proposées pourront évidemment porter sur des correspondants de guerre provenant d'autres aires géographiques (Allemagne, Grande-Bretagne, États-Unis, Union soviétique etc.), pourvu qu'ils opèrent dans l'aire latine.

Les propositions de communication (3000 signes espaces compris, au maximum : français, anglais, italien et espagnol comme langues de référence) sont à adresser d'ici le 1^{er} novembre 2018 aux organisateurs Manuelle Peloille (Université d'Angers), Olivier Dard (Sorbonne Université/Labex EHNE) et Emmanuel Mattiati (Université Savoie Mont Blanc / LLSETI) : manuelle.peloille@univ-angers.fr ; olivierdard@orange.fr ; emmanuel.mattiati@univ-smb.fr

Comité scientifique : François Cochet (Université Paul Verlaine), António Costa Pinto (Université de Lisbonne), Olivier Dard (Sorbonne Université), Yves Denéchère (Université d'Angers), François Hourmant (Université d'Angers), Michel Leymarie (Université de Lill), José Ferrándiz Lozano (Universidad de Alicante), Emmanuel Mattiati (Université Savoie Mont Blanc), Barbara Meazzi (Université Nice Sophia Antipolis), Didier Musiedlak (Université Paris Nanterre), Anne-Sophie Nardelli (Université Savoie Mont Blanc), Manuelle Peloille (Université d'Angers), Francesco Perfetti (LLUIS Guido Carli), Ana Isabel Sardinha (Université Sorbonne Nouvelle), Frédéric Turpin (Université Savoie Mont Blanc).

Développements et axes théoriques

Quoique la figure du correspondant de guerre soit apparue assez tardivement, notamment à l'occasion de la guerre de Crimée, elle prend un relief particulier dans le contexte de la « montée aux extrêmes » qui caractérise le XXe siècle. Une fois passées les épopées postromantiques exaltées par les écrivains-journalistes de la seconde moitié du XIXe siècle, tout imprégnés des élans nationalistes et unitaires, c'est véritablement au cours de la Première Guerre mondiale que se révèle une génération d'écrivains-journalistes plus proprement correspondants de guerre. Loin de l'idéal anglo-saxon de « *journalistic objectivity* »¹, les journalistes européens voient dans les événements de 1914-1918 une occasion de poursuivre sur les champs de bataille un engagement politique mûri au début du siècle, soient-ils nationalistes, socialistes, internationalistes et/ou républicains. Le cas de Benito Mussolini, simultanément journaliste socialiste hétérodoxe et soldat sur le front, acquiert ici une valeur paradigmatique. Ce journalisme politique de tranchée cohabite alors avec des chroniques plus littéraires et pittoresques (que l'on songe par exemple aux écrits de Colette depuis Verdun, certes non dépourvus de conscience politique). Dans le cadre du **colloque international, co-organisé par les Universités d'Angers, de Sorbonne Université et de Savoie Mont Blanc**, il apparaît urgent non seulement de dresser un panorama du journalisme de guerre en Europe, et spécifiquement dans l'aire latine et les colonies, et de combler le vide existant sur ce thème par rapport aux études nombreuses portant à la fois sur les journalistes anglo-saxons et sur la sphère anglo-américaine². Quoique la recherche sur les correspondants de guerre soit très avancée en Italie et en Espagne, elle est quasi inexistante en France (à l'exception de l'écrivain-journaliste voyageur, la plupart du temps analysé sous un angle quasi exclusivement littéraire³) et il n'existe aucune synthèse sur les écrivains-journalistes en Europe et (moins encore) sur cette figure très spéciale que sont les correspondants de guerre à l'échelle continentale.

Le journalisme de guerre qui se développe lors du premier conflit mondial est, nous l'avons souligné, un point de départ pour appréhender la question des correspondants de guerre dans l'aire latine dans l'entre-deux-guerres. Les conséquences de la théorisation de la violence politique par Sorel et sa mise en œuvre lors de la révolution bolchévique de 1917 devront aussi être examinées lors des débats que souhaite stimuler le colloque. Il convient de souligner l'importance de cette montée en force de la violence politique car elle explique, dans le contexte particulier des dictatures et des totalitarismes naissants, la concurrence qui ira croissant entre les armées régulières et les différentes milices citoyennes mobilisées par les régimes nouveaux, en particulier dans la Russie soviétique, l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie. Ce processus, qui générera au cours du second conflit mondial la figure du « partisan » décrite par Carl Schmitt, permet de mieux comprendre la militarisation croissante de la presse italienne à partir des années trente, et notamment de la guerre d'Éthiopie ; militarisation qui est parachevée au début de la Seconde Guerre mondiale, lorsque la plupart des correspondants de guerre italiens dépendent à la fois du Ministère de la Culture et de la Propagande et des Armées, en vertu de leur service militaire ou de leur passé de vétérans⁴. On doit rappeler

¹ Aporie dont on ne manquera pas de signaler le caractère illusoire et l'instrumentalisation aisée par les pouvoirs publics, comme en témoignent encore aujourd'hui le débat d'importation autour des « *fake news* » et les menaces pour la liberté d'opinion.

² La consultation du (par ailleurs excellent) M. P. Roth, *Historical Dictionary of War Journalism*, Westport-London, Greenwood Press, 1997, illustre bien cette cristallisation sans doute involontaire sur la sphère anglo-saxonne, les correspondants de guerre européens y étant quasi absents, à l'exception des noms les plus illustres (Malaparte). Par exemple, pour la France, Joseph Kessel ou Albert Londres n'y figurent point.

³ Les historiens se réapproprient enfin ce thème. Récemment, signalons les recherches historiques de la jeune revue *Viaggiatori* dirigée par Fabio D'Angelo, ainsi que les récents Actes du colloque Paris Sorbonne : LabEx – Université Savoie Mont Blanc : LLSETI (21 avril 2017) : O. Dard – E. Mattiato – C. Poupault – F. Sallée (ed.), *Voyager dans les États autoritaires et totalitaires de l'Europe de l'entre-deux-guerres. Confrontations aux régimes, perceptions des idéologies et comparaisons*, Chambéry, Presses de l'Université de Savoie – LLSETI, 2017.

⁴ Cela dit, sans restreindre ce principe aux États autoritaires ou totalitaires, les correspondants de guerre ont depuis toujours été plus ou moins volontairement liés ou rattachés aux forces armées, voire contrôlés ou utilisés indirectement par elles à des fins de propagande et/ou de démoralisation de l'ennemi. La pratique de l'*embedding* remonte... à la guerre de Crimée, et est donc inhérente à la constitution de ce type de journalisme. Cf. J.-C. Sergeant, « Raconter la guerre : traditions et figures du reportage de guerre (1855-1975) », S. Halimi, *Les institutions politiques au Royaume-Uni.*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2006, p. 77-95.

ici que les « *guerre fasciste* », de l'Éthiopie à l'Espagne, jusqu'à l'annexion de l'Albanie, sont propices à l'éclosion d'une génération de chefs issus du journalisme (que l'on pense au militant historique Asvero Gravelli ou au futur « *gerarca* » Alessandro Pavolini, qui se fait remarquer pour ses reportages en Éthiopie) ou d'écrivains-journalistes brillants qui vont profondément marquer les lettres italiennes, de Dino Buzzati à Curzio Malaparte, Leo Longanesi, Virgilio Lilli, Indro Montanelli, Orio Vergani ou Salvatore Aponte. En Allemagne, en URSS et dans certains pays d'Europe centrale et orientale, on observe un processus similaire dans le contexte des guerres "révolutionnaires" ou "populaires", de "conquête de l'espace vital" ou de "défense nationale".

Le correspondant de guerre provenant de régimes totalitaires ou autoritaires a donc des spécificités qui le distinguent du banal *reporter* de terrain travaillant pour les grands quotidiens et qui, à sa façon, suivant les caractéristiques culturelles de son pays, rapporte auprès des lecteurs ce qu'il a pu observer sur le champ de bataille selon les règles d'une supposée objectivité, ou selon des modalités expressives inédites venues d'Outre-Atlantique (les cas d'Hemingway et de Dos Passos sont à cet égard emblématiques), ou encore selon le filtre éprouvé du plus classique "récit de voyage", qui fait la part belle à la rhétorique, à l'ornementation lexicale et aux longues descriptions pittoresques. Pour comprendre le caractère très spécial du correspondant de guerre issus des régimes autoritaires, on peut rappeler cette phrase de l'un des piliers de la presse sous le fascisme, Telesio Interlandi, qui entend substituer la presse « bourgeoise » (il vise alors le *Corriere della Sera*) par une presse au service de la révolution fasciste et d'un peuple laissé pour compte vers lequel il s'agira d'aller en adoptant son langage et en l'éduquant afin de former une « nouvelle société » (« *nuova società* ») : « Avec le fascisme – écrit-il –, de surcroît avec Mussolini, naît un autre type de journal ; le journal d'idées et de bataille, hardi, intrépide, fervent, plein d'intelligence et, pour cette raison même, méprisé par la grande bête publique »⁵. On ne sera pas surpris que, dans ce même article, Interlandi compare la presse fasciste avec la presse soviétique, la citant comme modèle. Aussi, dans l'Italie fasciste (comme par extension en URSS et, a posteriori, dans l'Allemagne nazie), « le Régime veut une presse qui contribue activement à l'éducation et à la "révolution" de l'opinion publique »⁶, ce qui l'incite à appeler de ses vœux la création d'une nouvelle école de journalisme sur le modèle d'une « milice » (« *milizia* ») prompte à soutenir la propagande du régime. Dans ce contexte, on comprend bien le rôle de ces journalistes « soldats » ou « chevaliers » du régime qui non seulement incarnent les valeurs martiales des révolutions en cours (noires, rouges, brunes, ou de quelque couleur que ce soit), mais savent aussi porter par leur verbe les exigences des transformations sociales indiquées par l'État. Dans ce contexte, le correspondant de guerre est plus qu'un simple journaliste : il est à la fois un « militant » zélé et, par son adhésion inconditionnelle au régime, un « intellectuel fonctionnaire » (Mario Isnenghi).

Sur le versant des démocraties libérales, la liberté d'information est certes défendue mais l'on se gardera de négliger l'importance, dans les régimes parlementaires aussi, de la propagande, soit-elle promue au nom des concepts réputés « universels » de liberté-égalité-fraternité ou de la défense des libertés face aux « extrémistes » de tout bord (Malaparte, *Technique du coup d'État*, 1931). On se souvient de l'écrivain Jean Giraudoux, figure emblématique du pacifisme républicain, dirigeant à l'aube de la Seconde Guerre mondiale le Haut commissariat à l'information et s'évertuant à organiser une propagande et une censure à visage humain, par opposition à celle alors orchestrée par Goebbels en Allemagne. On ne se lassera pas de le répéter : si la figure des correspondants de guerre est un sujet dont se sont emparés les chercheurs italiens et, plus relativement, allemands et espagnols, elle reste assez peu étudiée en France et ailleurs en Europe, en particulier par les historiens. En revanche, les chercheurs en lettres modernes français s'y sont toujours intéressés mais le présent colloque entend approfondir une thématique qui ne saurait se réduire à ses expressions ou à ses conséquences littéraires. On connaît certes les reportages des célébrités, de Pierre Lazareff à Joseph Kessel, Albert Londres, André Malraux, Jacques Audiberti etc., mais il reste à explorer des pans entiers de l'histoire du journalisme de guerre dans *L'Humanité*, *Vu*, *L'Aurore*, *Paris-Soir*, *L'Excelsior*, *Le Petit Parisien*, *L'Époque*, *Le Temps*, *Le Figaro*, *Gringoire*, *Je suis partout*, *L'Action Française*, etc.

⁵ Telesio Interlandi, « Giornalismo », *Bibliografia Fascista*, A. IV, n° 1-2, janvier 1929, p. 19. « *Col fascismo, anzi, con Mussolini, sorge un altro tipo di giornale ; il giornale di idee e di battaglia, ardito, spericolato, acceso, carico di intelligenza e perciò appunto invisibile alla gran bestia pubblica* ».

⁶ *Ibid.*, p. 18. « *il Regime vuole una stampa che contribuisca attivamente all'educazione e al "rivoluzionamento" dell'opinione pubblica* ».

Comme le rappelle Myriam Boucharenc dans sa belle étude sur les écrivains-journalistes français de l'entre-deux-guerres, se produit sous la IIIe République un véritable affrontement entre les piliers de la presse dite classique, dont la rédaction est composée essentiellement de journalistes politiques et littéraires, et cette figure émergente qu'est le *reporter*, en quête de voyages et avide d'investigations sur le terrain. Toutefois, loin d'être éclipsés, écrivains et critiques littéraires réagissent et entrent en concurrence avec cette nouvelle espèce de chroniqueurs-voyageurs allergiques aux salles de rédaction. De fait, « de cette "crise de la presse" qui mettra quelques décennies à se résorber, le reportage sortira "grand" mais hybride, du fait même de son annexion progressive par les milieux littéraires »⁷. Annexion qui explique aussi pourquoi le reportage de guerre a été délaissés par les études historiques au bénéfice des seuls (ou presque) chercheurs en littérature.

Pour toutes ces raisons, le présent colloque assume une dimension pluridisciplinaire et souhaite favoriser un dialogue international entre chercheurs issus de disciplines différentes, en particulier entre historiens et chercheurs en lettres ou civilisation. La période retenue est celle qui se situe entre les deux guerres mondiales, celle des guerres locales, moins visibles, qui sont à la fois des suites et des prolégomènes de deux affrontements majeurs, durant lesquels chaque protagoniste, en fonction de son importance, avance et recule ses pièces. Ces conflits vus comme mineurs paraissent éloignés des grands centres, des pays les plus importants qui un temps se croient à l'abri, avant que le front ne vienne à eux en 1939. Les chercheurs intéressés par ces problématiques inédites trouveront en conclusion de l'appel une liste non exhaustive des principaux théâtres d'opération des années 1918-1939. L'Espagne est un cas particulier, puisqu'elle fournit des correspondants sur les théâtres des conflits tout en en étant le lieu, d'abord au Maroc espagnol de 1908 à 1925, puis en métropole de 1936 à 1939. L'entre-deux-guerres correspond pour ce pays à l'expansion de la presse écrite qui, se modernisant, est demandeuse de reporters et de journalistes. Ensuite, il peut être intéressant d'observer le cas d'écrivains journalistes espagnols partis observer les conflits dans les anciennes colonies (Mexique et Paraguay/Bolivie). Enfin, la Guerre Civile est le conflit qui a le plus suscité de littérature de guerre, sous forme de romans, reportages, chroniques.

Par la profusion même des recherches scientifiques sur l'Espagne entre 1936 et 1938, il s'agira pour les participants de dépasser dans la mesure du possible les acquis scientifiques des dernières décennies, soit en renouvelant les sujets afférant au reportage de guerre (propagande, idéologisation du journalisme, tentation de l'ornementation rhétorique, interprétations biaisées etc.), soit en s'attachant à mettre en lumière des figures mineures ou délaissées de correspondants espagnols et/ou étrangers. Similairement, en France, l'envergure écrasante des grands reporters déjà cités (Kessel, Londres, etc.) a eu tendance à éclipser des figures moins célèbres agissant pour le compte des grands quotidiens et revues, ou de la presse militante ou régionale. Là, aussi, nous invitons les chercheurs à explorer les chemins de traverses de l'histoire, de la politique et de la littérature. Cela vaut pour toute la presse de l'aire latine.

ANNEXES

Liste des principaux conflits objets de reportages :

1908-1925 Guerre du Rif

1919-1923 Guerre d'indépendance turque

1926-1929 Guerre des Cristeros

1932-1935 Guerre du Chaco

1934 Asturies

1935-1936 Guerre d'Éthiopie (et résistances subséquentes, comme d'ailleurs en Libye entre les deux guerres mondiales)

⁷ M. Boucharenc, *L'écrivain-reporter au cœur des années trente*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2004, p. 17.

1936-1939 Guerre d'Espagne et guerre en Palestine

1938 Mandchourie

1939 Albanie

Liste générale des correspondants de guerre et écrivains-voyageurs par pays :

Italie : Aponte Salvatore, Bartoli Domenico, Barzini Jr Luigi, Beonio Brocchieri Vittorio, Buzzati Dino, Cipolla Arnaldo, Lilli Virgilio, Malaparte Curzio, Monelli Paolo, Montanelli Indro, Pavolini Alessandro, Pellegrini Lino, Ruinas Stanis, Tomaselli Cesco, Vergani Orio,

Espagne : Vicente Blasco Ibáñez, Carmen de Burgos (Guerre du Rif), Augustín Calvet « Gaziél », Sofia Casanova (IWW et guerre en Russie 1917-1919), De Escoriza María Teresa, Eduardo Zamacois

France : Ansel Georges, Audiberti Jacques, Béraud Henri, Berlioz Joanny, Blanchard Claude, Brasillach Robert, Carco Francis, Colette, Dorgelès Roland, Giraudoux Jean, Guilloux Louis, Kessel Joseph, Jouvenel Bertrand de, La Mazière Alice, La Mazière Pierre, Lazareff Pierre, Londres Albert, Mac Orlan Pierre, Malraux André, Moral Jean, Morand Paul, Nizan Paul, Robinet Louis-Gabriel, Téry Simone, Viollis Andrée

Orientations bibliographiques :

Bibliographie générale

P. Aron (ed.), *Les écrivains-journalistes*, n° 39 de la revue *Textyles*, 2010 : <https://journals.openedition.org/textyles/84>

O. Bergamini, *Specchi di guerra. Giornalismo e conflitti armati da Napoleone a oggi*, Roma-Bari, Laterza, 2009.

C. Bertoni, *Letteratura e giornalismo*, Roma, Carocci, 2009.

M. Boucharenc (ed.), *Mélusine*, n° 25, *L'universel reportage*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2005.

S. Cano, H. de Jouvenel, B. Kingsley Martin, P. S. Mowrer, F. Sieburg, *Le rôle intellectuel de la presse*, Paris, SDN – Institut International de Coopération Intellectuelle, 1933.

B. Curatolo et A. Schaffner (ed.), *La chronique journalistique des écrivains. 1880-2000*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2010.

U. Daniel (ed.), *Augenzeugen. Kriegsberichterstattung vom 18. zum 21. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2006.

M. C. Emery, *On the Front Lines. Following America's Foreign Correspondents across the Twentieth Century*, Washington, American university press, 1995.

E. Falqui, *Giornalismo e letteratura*, Milano, Mursia, 1969.

A. Feinstein, *Journalists under Fire. The Psychological Hazards of Covering War*, Baltimore, John Hopkins University Press, 2006.

T. Ferenczi, *L'invention du journalisme en France*, Paris, Payot, 1996.

P. Knightley, *The First Casualty. The War Correspondent as Hero, Propagandist, and Myth Maker from the Crimea to Vietnam*, Londres, André Deutsch, 1975.

P. Knightley, *L'oeil de la guerre*, Paris, Presses de la Cité, 2004.

J.-C. Lemaire, *Presse écrite et littérature*, Bruxelles, Association des conservateurs d'archives, de bibliothèques et de musées, 2007.

H. L. Matthews, *The Education of a Correspondent*, New York, Harcourt Brace, 1946.

Y. T. McEwen – F. A. Fiskén (ed.), *War, Journalism and History. War Correspondents in the Two World wars*, New York, Peter Lang, 2012.

- M. B. Palmer, *De petits journaux aux grandes agences. Naissance du journalisme moderne*, Paris, Aubier, 1983.
- D. Ruellan, *Les « pro » du journalisme. De l'état au statut, la construction d'un espace professionnel*, Presses universitaires de Rennes, 1997.
- M. P. Roth, *The Encyclopedia of War Journalism 1807-2015*, Amenia, Grey House, 2015³.
- M. P. Roth, *Historical Dictionary of War Journalism*, Westport-London, Greenwood Press, 1997.
- M.-E. Thérenty et A. Vaillant (ed.), *Presse et plumes. Journalisme et littérature au XIXe siècle*, Paris, Nouveau Monde, 2004.
- H. Tumber et F. Webster, *Journalists under Fire. Information War and Journalistic Practices*, London-Sage-New Delhi, Thousand Oaks, 2006.
- B. Voyenne, *Les journalistes français. D'où viennent-ils, qui sont-ils, que font-ils ?*, CFLJ-Retz, 1985.

Espagne

Sur les écrivains-journalistes espagnols :

J. R. González García, Virginia Martín Jiménez, Susana Gil-Albarellos Pérez-Pedrero y Alejandro Alonso Nogueira (eds.), *Testimonios del desastre. Periodistas y escritores en los campos de batalla*, Gijón, Trea, 2015.

M. Cantos Casenave, « Escritores y reporteros: los artículos periodísticos de Fernando Quiñones y Juan José Téllez », in *Literatura y periodismo : la prensa como espacio creativo*, 2003, p. 321-332.

J. Ferrandiz Lozano, « Pionero del reporterismo de guerra : Antonio de Alarcón », in *Periodistas: revista de las asociaciones de periodistas de España*, n° 12, 2008, p. 39-42.

F. Fuster – X. Pla, dossier « El escritor-periodista en España (1900-1950) », in *Cuadernos hispanoamericanos*, n°817-818, juillet-août 2018.

<https://cuadernohispanoamericanos.com/el-escriptor-periodista-en-espana-1900-1950/>

M. Palenque, « Ni ofelias ni amazonas, sino seres completos: aproximación a Teresa de Escoriaza », in *Arbor: Ciencia, pensamiento y cultura*, n° 719, 2006, *Escritoras españolas del siglo XX*, p. 363-376.

Sur les écrivains-journalistes et la Guerre Civile :

Catalogue de l'exposition *Corresponsales en la Guerra de España*, Madrid, Institut Cervantès/Fondation Pablo Iglesias, 2006

<https://cvc.cervantes.es/actcult/corresponsales/>

D. Arasa, *La información y la propaganda en la Batalla del Ebro*, thèse de doctorat, Universitat Abat Oliba CEU, 2015, notamment la partie 8.

<https://www.tesisenred.net/bitstream/handle/10803/371461/Tdaf.pdf?sequence=1&isAllowed=y>

D. Aronica – A. Di Michele, *Fu la Spagna! Lo sguardo fascista sulla guerra civile spagnola. Catalogo della mostra (Bolzano, 17 novembre 2017-15 gennaio 2018)*, Como, Ibis, 2017.

D. Arasa, *De Hemingway a Barzini: corresponsales extranjeros en la Guerra Civil*, Madrid*, Stella Maris, 2016.

J. M. Armero, *España fue noticia : corresponsales extranjeros de la Guerra Civil española*, Sedmay Ediciones, 197.

N. Binns, *La trinchera nostálgica. Escritores británicos en la Guerra Civil Española*, 2010.

A. Fernandez Montesinos Gurruchaga, *L'Espagne éternelle. Pervivencia de los estereotipos románticos de España en Francia durante la Guerra Civil Española*, thèse, 2015.

P. Gordon, « Corresponsales y censura en la Guerra Civil Española », in *Aportes: Revista de historia contemporánea*, n° 84, 2014, p. 79-104.

E. Piquero Cuadros, *La Guerra Civil española a través de las crónicas de los corresponsales soviéticos*, Madrid, Miraguano Ediciones, 2017.

- P. Marqués Posty, *Espagne 1936. Correspondants de guerre. L'ultime dépêche*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- P. Preston, *Idealistas bajo las balas. Corresponsales extranjeros en la guerra de España*, Madrid, Debate, 2007.
- L.-G. Robinet, *Je suis journaliste*, Paris, Éditions du Conquistador, 1961.
- E. Schütz, *Österreichische JournalistInnen und PublizistInnen im Spanischen Bürgerkrieg 1936-1939. Medienpolitik und Presse der Internationalen Brigaden*, Wien, Lit, 2016.
- A. Taillot, *Les intellectuelles européennes et la guerre d'Espagne. De l'engagement personnel à la défense de la République espagnole*, Nanterre, Presses Universitaires de Paris Ouest, collection « Mondes Hispaniques », 2016.
- P. Wyden, *The Passionate War. The Narrative History of the Spanish Civil War*, New York, Simon and Schuster, 1983. Existe en version espagnole.

Italie

Journalisme et correspondants de guerre :

- P. Allotti, *Giornalisti di regime. La stampa italiana tra fascismo e antifascismo (1922-1948)*, Roma, Carocci, 2012.
- E. Amicucci, *Il giornalismo nel regime fascista. Con prefazione di Arnaldo Mussolini*, Roma, Edizioni del Diritto del Lavoro, 1930.
- G. Belardelli, *Il Ventennio degli intellettuali. Cultura, politica, ideologia nell'Italia fascista*, Roma-Bari, Laterza, 2005.
- E. Bricchetto, *La verità della propaganda : il « Corriere della Sera » e la guerra d'Etiopia*, Milano, Unicopli, 2004.
- M. Canali, *La scoperta dell'Italia. Il fascismo raccontato dai corrispondenti americani*, Venezia, Marsilio, 2017.
- F. Contorbia, *Giornalismo italiano. Volume secondo (1901-1939)*, Milano, Mondadori, 2009.
- F. Fattore, *Dai nostri inviati a Giarabub*, Milano, Mursia, 2006.
- F. Fattore, *Gli inviati di Mussolini*, Milano, Mursia, 2018.
- M. Forno, *Fascismo e informazione. Ermanno Amicucci e la rivoluzione giornalistica incompiuta, 1922-1945*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2004.
- M. Forno, *La stampa del Ventennio. Strutture e trasformazioni nello stato totalitario*, Soveria Manelli, Rubbettino, 2005.
- G. Licata, *Storia e linguaggio dei corrispondenti di guerra. Dall'epoca napoleonica al Vietnam*, Milano, Miano, 1972.
- R. Mascia, *I giornalisti alla conquista dell'impero. Corrispondenze di guerra dall'Africa orientale. 1935-1936*, Milano, Terziaria, 2003.
- E. Mattiato, *Les écrivains-journalistes du Corriere della Sera durant la Seconde Guerre mondiale : Curzio Malaparte, Dino Buzzati, Orio Vergani, Virgilio Lilli et Indro Montanelli*, Thèse de Doctorat, Université Paris 10 Nanterre, 2003.
- L. Rosúa Aguilera « La narrativa italiana y la Primera Guerra mundial », in *Revista internacional de culturas y literaturas*, n° 20, 2017 (en ligne).
- P. Murialdi, *La stampa del regime fascista*, Roma-Bari, Laterza, 1986² [1980].
- P. Murialdi, *Storia del giornalismo italiano*, Bologna, Il Mulino, 1996.
- G. Ottaviani, *Il controllo del Minculpop sulla pubblicità, il cinema, la moda, la cucina, la salute e la stampa*, Milano, Todariana, 2007.
- G. Ottaviani, *La cattura del consenso. Aspetti della politica culturale del fascismo. Le veline (1935-1943)*, Siena, Lalli, 2008².
- F. Siddi (ed.), *Il giornalismo italiano da Amendola alla Liberazione*, Roma, Memori, 2008.

M. Soggetto, *Voci di guerra. Il giornalismo di guerra dal 1856 al 1900*, Civitavecchia, Prospettiva Editrice, 2010.

N. Tranfaglia (ed.), *Ministri e giornalisti*, Torino, Einaudi, 2005.

G. Talbot, *Censorship in Fascist Italy, 1922-43*, New York, Palgrave Macmillan, 2007.

Journalisme et littérature :

R. De Berti – I. Piazzoni (ed.), *Forme e modelli del rotocalco italiano*. Atti del Convegno omonimo, Milano, 2-3 ottobre 2008, Milano, Cisalpino, 2009.

F. Gioviale *La parola quotidiana. Itinerari di confine tra letteratura e giornalismo*, Firenze, Olschki, 2004

A. Mazzanti, *L'obiettività giornalistica : un ideale maltrattato. Il caso italiano in una prospettiva storico-comparativa (1815-1990)*, Napoli, Liguori, 1991.

A. Papuzzi, *Letteratura e giornalismo*, Roma – Bari, Laterza, 1998.

France

Revue : *Littératures contemporaines*, n° 6, 1998 (*L'écrivain journaliste*), Paris, Klincksieck, 1998.

M. Alaux, *Joseph Kessel, La vie jusqu'au bout*, Transboréal, 2015.

P. Baudorre, « Presse et littérature au XXe siècle : essai de bibliographie », *Contextes*, n° 11, 2012 : <https://journals.openedition.org/contextes/5382?lang=en>

C. Blanchard, *De notre envoyé spécial, Claude Blanchard. Quelques-uns de ses meilleurs reportages*, Paris, Éditions Défense de la France, 1948.

M. Boucharenc – J. Deluche, (ed.), *Littérature et reportage*, Limoges, Pulim, 2001.

M. Boucharenc, *L'écrivain-reporter au cœur des années trente*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2004.

M. Collomb, *La littérature Art Déco*, Paris, Klincksieck, 1987.

M. Collomb, *Paul Morand. Petits certificats de vie*, Paris, Hermann, 2007.

B. Curatolo – A. Schaffner, *La chronique journalistique des écrivains. 1880-2000*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2010.

C. Delporte, *Les journalistes en France, 1880-1950. Naissance et construction d'une profession*, Paris, Seuil, 1999.

C. Delporte – F. d'Almeida, *Histoire des médias en France de la Grande guerre à nos jours*, Paris, Flammarion, 2010.

E. F. de Feo, *Colette e il giornalismo letterario del Novecento*, Fasano, Schena, 2008.

J.-N. Kapferer, *Rumeurs, le plus vieux média du monde*, Paris, Le Seuil (Points), 2010².

J. Kessel, *Reportages, Romans*, Paris, Gallimard (Quarto), 2010.

P. Lazareff, *Nos enquêtes. Vers un style dramatique nouveau ?*, s. l., Le Soir, 1925.

M. Martin, *Les grands reporters. Les débuts du journalisme moderne*, Paris, Audibert, 2005.

M. Touret (ed.), *Cendrars au pays de Jean Galmot. Roman et reportage*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1998.

M. Touret – J. B. Legavre (ed.), *Louis Guilloux. Un écrivain dans la presse*, Rennes, PUR, 2014.

Document PDF de la Bibliothèque Nationale de France consacré à une bibliographie sélective sur les écrivains français et la presse entre XIXe et XXe siècle (Sand, Zola, Apollinaire, Colette, Aragon etc.) : http://www.bnf.fr/documents/biblio_ecrivains_presse.pdf